Eau minérale nouvellement découverte en Godfrey, Valais

Autor(en): **Claivaz**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **25 (1840)**

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-89729

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

C.

EAU MINÉRALE NOUVELLEMENT DÉCOUVERTE EN VALAIS.

Cette source jaillit près du village de Godefrey au pied de la montagne de Saxon, à deux lieues de Martigny, sur la grand'route du Simplon, en haut d'une prairie bien arborisée et dominée par une colline variée et pitoresque, dont la vue s'étend sur toute la chaîne des alpes depuis le col de Balma jusqu'aux montagnes de Loëche. Les plus anciens habitans du village de Saxon rapportent qu'on attribuait jadis une vertu magique à cette eau à cause de quelques guérisons remarquables que plusieurs personnes y avaient trouvées, et qu'on avait coutume d'y placer de petites croix en signe de reconnaissance.

Diverses anecdotes amusantes se mêlent à ce récit et donnent à l'origine de la source un caractère mystique et fabuleux. Avant les travaux qui y furent pratiqués en 1839, elle ne paraissait que depuis le commencement de juin, jusqu'à la mi-août; souvent même elle manquait pendant des années entières, et cette intermittence ne contribuait pas peu à établir chez le peuple l'idée de quelque chose de surnaturel. Pendant les mois de l'été la quantité d'eau augmentant, la force d'ascension la portait au niveau du terrein, tandis qu'en d'autres tems elle se produit dans les couches de gravier, sans paraître à la surface de la terre.

La chaleur naturelle de l'eau est de 20° Réaumur, et probablement que des travaux plus considérables qu'on pratiquerait dans la montagne, la feraient trouver à une température plus élevée.

L'attention que je portai sur cette source, y amena pen-

dant l'été de 39 un certain nombre de personnes qui vinrent au hasard et sans indication y chercher quelque soulagement à de vieux maux; j'en profitai pour faire des observations sur le résultat de ces essais. Après quelques semaines je ne doutai plus que cette eau minérale pût figurer parmi les agens thérapeutiques. Pour arriver à des conclusions plus positives, je formai une petite société de personnes disposées à faire quelques sacrifices pour un essai méthodique. Bientôt on mit la main à l'œuvre pour fouiller la source, empêcher les mélanges étrangers et construire sur les lieux un bâtiment de bains.

L'analyse exacte n'en a pas été faite jusqu'ici; mais il résulte des expérimentations de M. Béranger, pharmacien à Lausanne, et de M. Mely, professeur de chimie à Genève, que cette source contient:

acide carbonique libre,
acide hydrosulphurique libre,
sulfates de chaux de magnésie et de soude,
carbonates,
nitrates,
hydrochlorates en grande quantité,
traces de fer.

D'après M. Mely 1 litre d'eau a donné en moyenne 450 milligrammes de résidu salin après l'évaporation; sa pesanteur spécifique est de 1,00053.

Elle est sans odeur, d'une saveur fadement amère, quelque peu nauséabonde, laissant après l'avoir bue un sentiment d'âpreté au gosier.

Prise en boisson, son action sur l'économie animale est marquée par une forte augmentation des urines qui, les premiers jours, forment un sédiment, pour reprendre ensuite plus de limpidité.

Elle provoque souvent d'abondantes évacuations alvines, facilite la digestion et augmente l'appétit.

Prise sous forme de bains, l'effet qu'elle produit sur la peau n'est pas toujours le même. Il survient tantôt une éruption rouge, lisse, érysipilateuse sur les membres et le tronc, tantôt ce sont des pustules isolées semblables à la variole, et plus souvent à la gale, et celle-ci se montre surtout chez les individus psoriques; c'est un véritable effet homéopathique. J'ai vu des individus, après un seul bain de propreté, devenir couverts de boutons de gale. Sous l'influence des bains les ulcères scrofuleux, sanieux de mauvaise nature, changent de suite d'aspect. On voit la végétation animale reprendre de l'énergie, le fond de l'ulcère est bientôt couvert d'une belle granulation rouge et de jour en jour la cicatrisation se forme.

Les croûtes de la teigne entrent de suite en suppuration abondante, tombent et laissent à découvert un vaste ulcère. Plus tard il se forme une peau rouge, lisse avec une desquamation farineuse qui disparaît à mesure que les cheveux recroissent.

Le système utérin n'en éprouve pas moins une modification sensible; les menstrues retardées et supprimées reparoissent et se régularisent; les fleurs blanches commencent par-contre plus abondamment pour diminuer ensuite et disparaître entièrement (encore un effet homéopathique). En effet une similitude de ces symptômes se trouvent dans *calcaria carbonia*, magnésie *muriatica* et *sulfurica*, *natrum carbonicum*.

En résumé, les observations que j'ai recueillies cette année et qui m'ont prouvé l'efficacité bien positive de ces eaux, se portent sur les maladies de la peau, les ulcères chroniques, les scrofules, les ophtalmies scrofuleuses, les engorgemens glandulaires, les rhumatismes chroniques, les leuchorées, l'amircorrhée, quelques affections utérines et nerveuses.

CLAIVAZ, *Dr. Méd. à Martigny.*